

# Les modes d'apprentissages paysans traditionnels et néotraditionnels

**Malgré les systèmes de formation « modernes » mis en place, le mode d'acquisition de base chez les paysans reste la formation sur le tas, auprès de la famille et de proches.**

**O**n l'a vu, des dispositifs de formation ont été mis en place avec des éléments variés (centre de formation de cadres, de techniciens, vulgarisation pour les paysans, etc.).

Pourtant, l'acquisition de nouveaux savoir-faire diffusés dans le monde rural africain provient rarement de ces dispositifs de formation. La précarité des conditions économiques et sociales oblige les intéressés à rechercher ces apprentissages au travers de réseaux familiaux ou amicaux. La performance de ces réseaux dépend souvent de la qualité de leurs sources d'informations relatives notamment à de nouvelles techniques et au marché.

## **« Le mode d'acquisition de base reste la formation sur le tas »**

Aujourd'hui, c'est le cadre familial qui continue de garantir l'acquisition des compétences, « par imprégnation, à travers le travail familial ». Les réseaux familiaux ou amicaux du monde rural restent le moyen le plus répandu pour acquérir des savoirs en milieu paysan. Les voyages d'étude représentent une autre modalité d'apprentissage « par les semblables » reposant sur des échanges de paysans à paysans.

Les analyses de la FNGN (Fédération nationale des groupements Naam) au Burkina montrent que la formation des paysans repose à la fois sur des modalités traditionnelles (formateurs endogènes « diffuseurs »), mais aussi sur des sources nouvelles plus lointaines : échanges avec des « semblables » lors de voyages d'étude, conseils ou formations des techniciens exogènes, utilisation d'informations recueillies ou d'observations faites au hasard.

Dans les groupements, si beaucoup de formations se tiennent sur le terrain paysan (chantiers-écoles), d'autres ont lieu dans des centres de formation spécialisés, formations dont les groupements ne contrôlent ni le calendrier, ni les thèmes de formation, ni le programme. Les groupements ont aussi créés eux-mêmes des lieux de formation (centres d'alphabétisation).

## **« La communauté d'appartenance n'a plus l'exclusivité de la production de la connaissance et du contrôle de sa diffusion »**

Il y a en revanche une nouveauté importante : la vulgarisation agricole, les médias, la multiplication des occasions de déplacements et de découvertes ouvrent autant de brèches

dans le système traditionnel de transmission de connaissances. L'apprenant peut aujourd'hui en quelque sorte « faire son shopping », à condition toutefois qu'il ait accès à ces nouvelles sources (ce qui est le cas pour une minorité seulement, et dans des conditions très aléatoires, d'où l'intérêt du développement de systèmes d'offre d'informations et de conseils).

Le problème reste alors, pour celui qui a accès à de nouvelles connaissances, de savoir s'orienter dans une démarche où il agit en tant qu'individu et n'est plus guidé ni par une communauté ni par un vulgarisateur, alors que ceux-ci continuent souvent à exercer sur lui une pression pour limiter ses initiatives.

### **« Il y a concurrence entre les modes d'apprentissages anciens et les formations professionnelles "modernes" »**

C'est là un autre élément important nouveau : on signale que l'influence de la « professionnalisation de la formation », assurée par des « formateurs de métier » selon des formes modernes et offrant des diplômes, commence à se faire sentir. Sa portée pratique est très limitée puisque le développement des systèmes formels de formation professionnelle reste embryonnaire, mais son impact symbolique est très fort car il dévalorise les modes d'apprentissages non diplômants. ■

### **Dires d'acteurs sénégalais, lors de la Journée de Thiès<sup>1</sup>**

*« Il y a transmission des connaissances de père à fils comme toujours, de voisin à voisin, de vulgarisateur à paysan. Mais le mode de transmission de base en milieu rural reste la formation sur le tas : le fils entre dans le système en bas âge et suit tout un processus sur le tas. Il n'y a pas d'école réelle ; le petit métier rentre, et, au fur et à mesure que tu progresses, on te donne de plus en plus de moyens et on te responsabilise. »*

*« La forme d'apprentissage traditionnelle existe toujours aujourd'hui, mais elle est cependant battue en brèche par l'apprentissage moderne. Aujourd'hui, dans le secteur agricole, il y a domination de la transmission moderne du savoir, c'est-à-dire que l'on donne les connaissances par le biais d'un formateur dont c'est le métier. »*

*« Le paysan, jeune ou adulte, est aujourd'hui confronté à une dualité de systèmes d'accès aux connaissances. Autrefois, le paysan apprenait à son fils à devenir paysan... Aujourd'hui, le jeune apprend à cultiver et il va à l'école. Il est partagé et il va au champ par contrainte ; pourtant il a bien appris à cultiver. La question, c'est de savoir si le père, en allant au champ avec son fils, lui apprend à aimer la terre. »*

*« On constate aussi aujourd'hui que les systèmes de formation modernes sont peu attentifs au choix du moment opportun pour transférer des connaissances, ce qui est un facteur de déperdition. »*

*« Une des difficultés majeure actuelle, c'est de trouver le mécanisme qui permette non pas de te destiner, mais de te prédisposer à choisir. »*

<sup>1</sup> Voir les références en note p. 15.